



**HAL**  
open science

## Hathor et le "Maître des Pégases" à Amathonte de Chypre

Aurélie Carbillet

► **To cite this version:**

Aurélie Carbillet. Hathor et le "Maître des Pégases" à Amathonte de Chypre. *Ktèma: Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2008, 33, pp.299-308. hal-00446815

**HAL Id: hal-00446815**

**<https://hal.science/hal-00446815>**

Submitted on 13 Jan 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Hathor et le « Maître des Pégases » à Amathonte de Chypre

RÉSUMÉ.– Le chapiteau hathorique SK 1903 de Berlin, découvert en 1890 par W. Dörpfeld et M. Ohnefalsch-Richter sur l'acropole d'Amathonte, présente, dans sa partie supérieure, une scène unique à Chypre, celle d'un *kouros* qui maîtrise deux chevaux ailés. S'agit-il ici d'un transfert divin ou d'une simple reprise iconographique ? Les parallèles chypriotes faisant défaut, l'auteur entend expliquer la présence et la symbolique de ce « Maître des Pégases » en suivant sa piste iconographique, depuis sa création au Proche-Orient jusqu'à sa diffusion dans le Bassin Méditerranéen, et mettre en évidence sa parenté avec des œuvres péloponnésiennes. Cette figure montre en réalité l'une des formes que le Grand Dieu de la cité pouvait revêtir.

ABSTRACT.– The hathoric capital SK 1903 in the Berlin Museum, discovered in 1890 by W. Dörpfeld and M. Ohnefalsch-Richter on the acropolis of Amathus, shows, in its upper part, a unique Cypriote representation, a *kouros* mastering two winged horses. Is it a divine transfer or a simple iconographic reutilisation? In the absence of Cypriote parallels, the author will explain the presence and the symbolism of this “Master of Pegasus” following this iconographical motif, from its creation in the Near-East to its diffusion throughout the Mediterranean area, and prove its ties with Peloponnesian productions. Actually, this figure evokes the Great God of the city.

Le chapiteau hathorique n° SK 1903, découvert dans la cité chypriote d'Amathonte et aujourd'hui conservé aux Staatliche Museen de Berlin présente, dans sa partie supérieure, un décor tout à fait singulier, qui n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie<sup>1</sup> (fig. 1). Taillé dans un calcaire dur, il mesure 42 cm de haut pour une largeur conservée de 32,5 cm. Il comporte deux faces sculptées, dont l'une est complètement arrachée. Sur l'autre, seule est conservée une partie de la coiffure de la déesse et de son couronnement ; celui-ci est orné d'une scène en relief qui évoque un thème inédit à Chypre : celui du « Maître des Pégases ».

### *Les chapiteaux hathoriques et la production amathousienne*

Les chapiteaux hathoriques chypriotes dérivent des modèles égyptiens, bien attestés depuis le Moyen-Empire<sup>2</sup>. A ce jour,

(1) Divers ouvrages le mentionnent. Seuls A. Hermary et S. Sophocleous en fournissent une description détaillée ainsi qu'une tentative d'interprétation : HERMARY 1981, n° 74, p. 70, pl. 14 ; SOPHOCLEOUS 1985, p. 78, pl. XX.1.

(2) Voir notamment des exemples dans VON MERCKLIN 1962.



Fig. 1: Chapiteau hathorique n° SK 1903, Staatliche Museen, Berlin. Photo RMN.

26 fragments de chapiteaux – dont certains archéologiquement complets – ont été mis au jour un peu partout sur l'île; ils s'échelonnent de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>3</sup> à l'époque classique (vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>4</sup>. La fonction exacte de ces artefacts est encore mal connue et ne semble d'ailleurs pas univoque; à ce jour, plusieurs pistes sont ouvertes: certains d'entre eux pourraient avoir servi de supports architecturaux, comme le montre notamment la présence de mortaises au lit d'attente et de lignes de poses incisées<sup>5</sup>, et d'autres, d'objets de vénération, sous la forme d'un pilier cultuel, comme semble l'attester une représentation sur un tesson décoré dans le « style d'Amathonte », daté du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et qui présente ce qui semble bien être une scène d'adoration et de sacrifice autour d'un chapiteau hathorique isolé (fig. 2).



Fig. 2: Tesson chypriote décoré dans le « style d'Amathonte », n° AM 393d, Musée du Louvre, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Photo RMN, © Les frères Chuzeville.

Dès la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la cité d'Amathonte va connaître un engouement pour les représentations de la déesse, et multiplier la production d'objets à son effigie<sup>6</sup>. Dès leur apparition et ce, quels que soient leurs supports, les effigies hathoriques amathousiennes se caractérisent par des oreilles humaines et non bovines, de rigueur pourtant sur les représentations égyptiennes<sup>7</sup>. Les chapiteaux hathoriques amathousiens ont été mis au jour exclusivement sur l'acropole – alors que des effigies hathoriques ont été découvertes dans les nécropoles amathousiennes – et principalement sur deux chantiers: au palais<sup>8</sup> et au sanctuaire d'Aphrodite<sup>9</sup>. Des fragments épars ont également été découverts dans la partie basse de l'acropole<sup>10</sup>.

Le chapiteau dont il est question ici a été fortuitement découvert sur l'acropole par W. Dörpfeld et M. Ohnefalsch-Richter en 1890. Malheureusement, aucune autre indication sur ce contexte ne nous est fournie. Aussi peut-on déjà se demander si l'on doit le rattacher à un édifice (palais? sanctuaire?) ou bien s'il constituait le couronnement d'un pilier sacré.

(3) Les plus anciens exemplaires connus sont le n° 74.51.2475, découvert à Golgoi et conservé au Metropolitan Museum de New-York, et le n° 853, découvert à Amathonte et conservé au Musée de Limassol.

(4) Un exemplaire inachevé découvert au palais de Vouni: n° 289, conservé sur le site.

(5) C'est notamment le cas du n° AM 1807 (Amathonte), n° 156/1 (Amathonte, *BCH* 4), n° 289 (Vouni), et d'un fragment de chapiteau découvert à Kourion.

(6) Outre les chapiteaux, le masque hathorique se retrouve donc sur des vases, des bijoux, des coupes d'orfèvrerie. Cf. HERMARY 1985.

(7) A la différence des productions de Golgoi, qui, en conservant les oreilles bovines sur les effigies de la déesse, ne rompent pas avec la tradition figurative égyptienne. Voir par exemple VON MERCKLIN 1962, p. 21, fig. 86 (stèle n° 74.51.2475); p. 20, fig. 80 (chapiteau proto-éolique n° 74.51.2495).

(8) AM 1807, cf. *BCH* 114 (1990), p. 1003-1004, fig. 23-24; n° 805, cf. *BCH* 108 (1984), p. 967-969, fig. 1-2.

(9) AM 1555, cf. *BCH* 112 (1988), p. 863-865, fig. 15-17.

(10) 156/1 (*naiskos*), cf. HERMARY 1981, n° 75, p. 70, pl. 14; n° LM 1329, cf. HERMARY 1998, p. 67-68, pl. I; 1967/XII-2/1 (fragment de boucle de la coiffure), cf. HERMARY 1981, n° 77, p. 71, pl. 14; 1967/XII-2/2 (fragment de boucle de la coiffure), cf. HERMARY 1981, n° 78, p. 71, pl. 14; 79.125.1 (fragment de perruque), cf. HERMARY 2000, p. 146, n° 968, pl. 86.

*Description et datation*

L'originalité de ce chapiteau réside ici dans la partie qui couronne la tête de la déesse. Au lieu du traditionnel *uraeus* niché à l'intérieur du *naïskos*, dont les piédroits sont ici conservés ainsi que les volutes qui l'encadrent, nous avons une représentation unique à Chypre : celle d'un jeune homme, traité à la manière d'un *kouros*, qui maîtrise deux chevaux ailés. Ce jeune homme est représenté nu, tête et jambes de profil à droite, torse de face. Ses cheveux sont disposés en deux rangées au-dessus du front et retombent dans le cou. Il tient ses poings serrés sous la bouche de chaque animal, comme si les chevaux étaient harnachés et qu'il les tenait par la bride.

Ce personnage et les chevaux qui l'accompagnent ont une silhouette grecque indéniable. L'observation attentive des bras de ce *kouros* révèle leur manque de réalisme, tant dans leur position que dans leur morphologie, le bras gauche étant, du reste, plus musclé que le droit. Ce bras droit donne l'impression d'être élastique et sa main d'être soit serrée, paume vers l'arrière, contre la bride du cheval qu'elle maintient, soit de tenir cette même bride par deux doigts. La bride des chevaux n'est elle-même suggérée que par la position des mains du *kouros*, mais n'est pas représentée. Les chevaux sont, eux, grossièrement représentés. Nous sommes donc loin ici des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque archaïque. Cette œuvre témoigne pourtant d'un certain savoir-faire et d'un goût pour l'art hellénique et pour son raffinement. La tête hathorique elle-même est finement sculptée, les détails, bien ciselés. Notons, par exemple, l'oreille modelée avec précision et le lobe orné d'une boucle en forme de rosette.

Malgré l'arrachement presque total de la tête de la déesse, le chapiteau conserve, au niveau de la perruque, un élément qui permet sa datation. Il s'agit d'une couronne formée par les deux rangées supérieures de rémiges associées à une rangée inférieure de plumes en « écailles », visible sur d'autres chapiteaux chypriotes. L'un fut précisément daté par A. Hermary des environs de 480 av. J.-C., d'après des comparaisons avec différentes œuvres de la sculpture chypriote archaïque<sup>11</sup>. Le chapiteau de Berlin lui est toutefois légèrement antérieur, il conserve certains archaïsmes du groupe précédant<sup>12</sup>. Ce chapiteau se situe vraisemblablement entre l'extrême fin du VI<sup>e</sup> et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Peut-on identifier la scène qui orne le naïskos ?*

Dans le contexte chypriote, cette représentation reste unique.

Sur le plat d'un scarabée archaïque chypriote, nous retrouvons sans doute une scène similaire, mais les chevaux n'y sont pas ailés<sup>13</sup>. Le *kouros* est pourvu d'un corps athlétique et les chevaux sont plutôt lourds et moins élancés que ceux du chapiteau amathousien. Un sceau de la collection Piéridès, aujourd'hui perdu, associe, dans un tout autre registre, deux chevaux ailés à une figure masculine<sup>14</sup>. Les équidés, semblables à ceux qui sont reproduits sur le *naïskos* du chapiteau de Berlin, sont placés de manière antithétique sous une figure masculine agenouillée, nue, ailée, qui tient entre ses mains un disque solaire. Cette figure, bien qu'empennée, est traitée à la manière d'un *kouros* : sa nudité, son corps athlétique, sa coiffure hellénisée dont les longues mèches, divisées en

(11) HERMARY 1985, p. 694-695.

(12) Notamment la volute simple accolée d'une « fleur de paradis » qui flanque les parois latérales du *naïskos*, dans un schéma qui se rapproche des exemplaires de Kition datés de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

(13) BOARDMANN 1968, n° 135, p. 66.

(14) H. MATTHAUS, « Phoenician deities and demons. A study in the transfer of iconography and ideology », dans V. KARAGEORGHIS, H. MATTHAUS, S. ROGGE (éds.), *Cyprus: Religion and Society from the Late Bronze Age to the End of the Archaic Period*, Bibliopolis, 2005, p. 25, pl. 4:4.

tresses, retombent à l'arrière du dos, rappellent les représentations de *kouroi* grecs archaïques. Sa stature et sa coiffure le rapprochent le *kouros* du chapiteau de Berlin.

Les représentations de chevaux ailés restent toutefois relativement rares à Chypre. Elles apparaissent à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans la glyptique chypriote<sup>15</sup>. La monture y est soit représentée seule, soit dédoublée. Il existe également différentes représentations, sur des scarabées archaïques, de créatures composites, présentant un avant-train de cheval ailé et un arrière-train d'animaux variés.<sup>16</sup>

Parallèlement, la figure de Pégase et le mythe qui l'entoure étaient également connus des Chypriotes, au moins dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme en témoigne la scène qui orne le plat d'un scarabée en agate d'Amathonte, aujourd'hui au musée de Limassol<sup>17</sup> : Persée est représenté décapitant Méduse en présence d'Athéna. La composition elle-même et les détails des personnages montrent une bonne connaissance de l'art grec, mais quelques détails, comme le casque d'Athéna et la jupe de Persée, sont probablement orientaux<sup>18</sup>. Le décor sculpté d'un sarcophage de Golgoi, daté du 2<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> siècle, présente quant à lui la Gorgone Méduse, tout juste décapitée par Persée, de laquelle naît Pégase (sans ailes) et Chrysaor<sup>19</sup>.

#### *De sa naissance au Proche-Orient...*

Il est aujourd'hui communément admis que la figure du cheval ailé, associée ou non à un mythe, est une création de l'Orient. L'attestation la plus ancienne remonte au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : il s'agit d'un relief de Tell-Ahmar, sur lequel sont représentés deux chevaux ailés flanquant un « arbre de vie »<sup>20</sup>. Ce motif est ensuite repris par les Assyriens, notamment dans la glyptique<sup>21</sup> et sur les vêtements des personnages qui ornent les reliefs des grands palais royaux (à Ninive et Nimrud)<sup>22</sup>.

Tout comme la figure du cheval ailé, le thème du « Maître des chevaux ailés » semble une création assyrienne. Sur un sceau du début du I<sup>er</sup> millénaire, on voit un personnage qui maîtrise, par la crinière, deux chevaux ailés<sup>23</sup>. Il porte une tunique et pose le genou gauche à terre. Malgré cette position, sa taille dépasse celle des créatures qu'il empoigne, signe de sa puissance et de son importance. Un autre sceau présente un personnage dominant un cheval ailé de sa main gauche et la *lamassu* de sa main droite<sup>24</sup>. Le personnage est ici de taille identique à celle de ses adversaires<sup>25</sup>.

(15) Un scaraboïde en pierre découvert dans la tombe 354 d'Amathonte, daté du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., figure un cheval aux ailes déployées, cf. BCH 106 (1982), p. 700, fig. 50 ; le chaton d'une bague en électrum, découverte dans la tombe 73 de Kourion, figure quant à lui deux chevaux ailés, bridés, superposés l'un à l'autre, marchant vers la droite, dans un environnement végétal. cf. J. BOARDMAN « Cypriot Fingerrings », BSA 65 (1970), n° 9, fig. 2-9.

(16) Par exemple, un scarabée en agate orné d'une créature composite qui comporte l'avant-train d'un cheval muni d'ailes et un corps se terminant en serpent à trois têtes, cf. REYES 2001, cat. 372, p. 153 ; scarabée en calcédoine décoré d'une créature composée de l'avant-train d'un cheval et du corps d'un oiseau, cf. REYES 2001, cat. 398, p. 158.

(17) KARAGEORGHIS 1998, fig. 56, p. 97.

(18) *Ibid.*, p. 97-98.

(19) KARAGEORGHIS 1998, p. 98-100, fig. 57a.

(20) MALTEN 1925, fig. 38, p. 143.

(21) Par exemple, un cheval ailé combattant un lion sur un sceau assyrien du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. MOORTGAT 1942, p. 63-64, fig. 25 ; un cheval ailé seul et en mouvement, n° VAT 14477, XII<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. MOORTGAT 1944, p. 31, fig. 22 ; un cheval ailé chassé à l'arc par une figure humaine, I<sup>er</sup> mill. av. J.-C., cf. MALTEN 1925, fig. 55, p. 148.

(22) Par exemple, YALOURIS 1987, fig. 5, p. 23 : deux chevaux ailés encadrent un « arbre de vie », relief du palais Nord-Ouest de Ninive, British Museum, 124564. Une représentation similaire se retrouve sur un bas-relief du palais d'Assurnazirpal à Nimrud, cf. CANBY 1971, pl. XVIIIb.

(23) YALOURIS 1987, fig. 3, p. 22.

(24) MALTEN 1925, fig. 54, p. 148.

(25) Des représentations similaires ont également été découvertes à Ninive. Cf. LAYARD 1853 ; STEARNS, HANSEN 1953.

Le motif du cheval ailé se diffuse ainsi progressivement vers l'Occident. Adopté dès le VIII<sup>e</sup> siècle par les Ioniens d'Asie Mineure<sup>26</sup>, il passera au Nord du Péloponnèse puis dans toute la Grèce<sup>27</sup>.

...à sa diffusion en Grèce

En Grèce, la figure des chevaux ailés, antithétiques ou non, se retrouve dès le VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>28</sup> Cette image se répand plus largement au cours du VI<sup>e</sup> siècle, où elle est généralement associée à celle de Pégase. Fils de Poséidon, celui-ci naît, avec Chrysaor, du cou de Méduse décapitée<sup>29</sup>. Vivant près des dieux, il porte le foudre de Zeus<sup>30</sup>. A Corinthe, il est dompté par Bellérophon avec l'aide d'Athéna, puis il retourne dans l'Olympe, attelé au char de Zeus ou d'Eôs.

Il existe de nombreuses représentations de Pégase et des différents passages du mythe qui l'accompagne, aussi bien sur des vases que sur des reliefs sculptés, des bronzes, etc. Le *LIMC* présente à lui seul 242 entrées pour Pégase<sup>31</sup> ! Cela suffit à montrer la popularité de cette image : Bellérophon chevauchant Pégase seul ou face à Chimère sont, par exemple, des thèmes récurrents dans l'iconographie grecque.

En Grèce comme au Proche-Orient, l'image de Pégase, abstraction faite du personnage mythologique, peut être double voire même triple sur certaines représentations<sup>32</sup>.

Pour la figure du « Maître des Pégases », c'est le monde grec qui fournit les parallèles les plus significatifs. Ainsi, le décor d'une coupe laconienne, découverte à Capoue et datée des environs de 560 av. J.-C., présente une scène quasi identique à la notre (fig. 3). Cette coupe fut attribuée au Peintre de Pégase. On y voit un jeune homme, aux cheveux longs et ondulés, vêtu d'une tunique et tournant la tête vers l'arrière. Dans chaque main, il tient la bride de deux chevaux ailés. Ceux-ci ont des jambes élancées, tout en longueur, comme celles du personnage. Notons que la taille de celui-ci – figure divine plutôt qu'héros mythologique ? – est ici inférieure à celle des chevaux ailés.

Sur une bande de bouclier en bronze d'Olympie datée du VII<sup>e</sup> siècle, on voit Bellérophon tenant Pégase par la bride et attaquant Chimère avec un



Fig. 3 : Coupe laconienne de Capoue, n°B2, British Museum, vers 560 avant J.-C. © The Trustees of British Museum.

(26) Cf. MALTEN 1925, p. 145.

(27) *Ibid.*, p. 143.

(28) Les témoignages les plus anciens proviennent d'un bronze de Lusoi, cf. KUNZE 1950, fig. 3, p. 204, de vases protocorinthiens, cf. DUNBABIN 1953, note 44, p. 1171, et de monnaies corinthiennes. Voir des exemples dans YALOURIS 1950 et YALOURIS 1987, fig. 6-7, p. 24-25.

(29) Hésiode, *Théogonie*, 278-283.

(30) Hésiode, *Théogonie*, 284-286.

(31) *LIMC*, s.v. « Pegasus », p. 214-231.

(32) Des exemples notamment dans le *LIMC*, s.v. « Pegasus », n° 55, p. 147 (lécythe décoré de trois Pégases au galop, vers 500 av. J.-C.); YALOURIS 1987, fig. 14, p. 33 (mitra en bronze d'Axos, vers 575 av. J.-C.: deux Pégases affrontés); MALTEN 1925, fig. 42-43, p. 144 (décor de vases ioniens, VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

poignard tenu dans la main droite<sup>33</sup> (fig. 4). La position de Bellérophon est ici similaire à celle de notre *kouros* amathousien : ses jambes sont fléchies et tournées vers la gauche, la jambe gauche est en appui, le torse est de face et la tête tourne vers la gauche. Les chevaux ailés sont également comparables, en particulier par la représentation de la crinière et des ailes. Comme sur la coupe de Capoue, Bellérophon a ici une taille inférieure à celle de Pégase et de Chimère.

Une autre représentation montre un « Maître des chevaux » – non ailés –<sup>34</sup>, qui rappelle la scène du scarabée chypriote évoqué précédemment<sup>35</sup> (fig. 5). La position du *kouros* est ici aussi quasi identique à celle de notre chapiteau.

#### *Cheval ailé au Proche Orient, Pégase en Grèce, quelles différences ?*

Au Proche-Orient, d'après les exemples étudiés précédemment, le cheval ailé est soit représenté seul, soit chassé ou maîtrisé par un personnage, génie ou mortel (roi ?), soit associé à l'« arbre de vie » qu'il protège et qu'il vénère<sup>36</sup>. C'est donc une créature surnaturelle, que l'on peut soumettre mais non dompter puisqu'il n'est jamais représenté bridé. Il semble plutôt faire partie du bestiaire fantastique, à côté des taureaux ailés, des *lamassu* et des sphinx, comme le suggère le décor d'un sceau assyrien daté des XIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>37</sup> qui reproduit le combat entre un *lamassu* et un cheval ailé, ou encore le relief du palais d'Assurnazirpal évoqué précédemment<sup>38</sup>.

En Grèce, le monstre est un être chthonien<sup>39</sup>. Il naît de Méduse, créature infernale. Il peut être associé à diverses figures divines : attelé au char de Poséidon<sup>40</sup>, il est alors un symbole

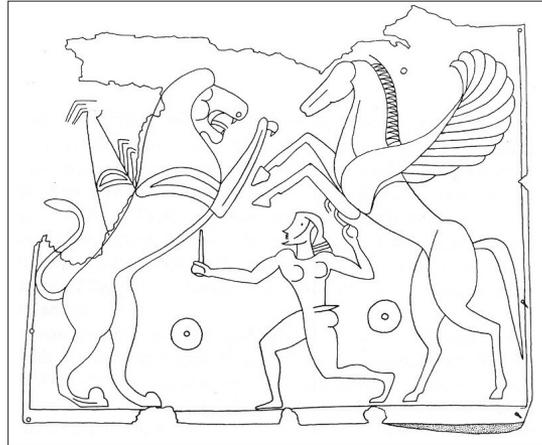


Fig. 4: Bande décorée de bouclier en bronze, Olympie, VII<sup>e</sup> siècle a. J.-C. (dessin d'après Giuliani 1979).



Fig. 5: Plaque décorée de bouclier en bronze, Olympie, n° B 987, VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (dessin d'après Kunze 1950).

(33) Cf. GIULIANI 1979, fig. 5, p. 39.

(34) Cf. KUNZE 1950, inv. B 987, cat XVa, p. 19-20, pls. 41-42.

(35) *Supra* p. 301 et note 12.

(36) Pour des représentations de maîtres d'entités animales, cf. PORADA 1948, pl. CXIV-CXV.

(37) Cf. ORTHMANN 1975, fig. 105d, p. 354.

(38) Cf. CANBY 1971, pl. XVIIIb.

(39) YALOURIS 1987, p. 11.

(40) Cf. LIMC, s.v. « Pegasos », p. 229-230.

aquatique et de fertilité. C'est également une créature liée aux fontaines : Pégase, en frappant la terre de son sabot, faisait jaillir des sources<sup>41</sup>. Mythologiquement, il est étroitement associé au culte d'Athéna : Bellérophon dompte Pégase et tue la Chimère grâce à son aide, il sera ensuite attelé au char de la déesse. Des monnaies corinthiennes associent, par exemple, la tête d'Athéna et l'image de Pégase<sup>42</sup>. A Corinthe toujours, Pégase peut être associé à Aphrodite<sup>43</sup>. Enfin, en Grèce comme en Orient, Pégase est lié au domaine funéraire<sup>44</sup>.

#### *Identification de la scène et du personnage sur le chapiteau amathousien*

Le style hellénisant du jeune homme sur le chapiteau amathousien, l'évocation, par la position de ses mains, de brides maintenant les chevaux – caractéristique des représentations grecques<sup>45</sup> –, tout comme l'indéniable parenté avec la scène de la coupe de Capoue et le bronze d'Olympie semblent jouer plutôt en faveur d'un emprunt au monde grec.

Les ailes recourbées dans leur partie supérieure de nos chevaux corroborent cette hypothèse. En effet, elle sont une création du monde grec<sup>46</sup> et dérivent de la forme des ailes des sphinx laconiens<sup>47</sup>.

Ce jeune homme qui dompte les Pégases n'est pas un simple « maître des animaux », comme ont pu l'écrire certains commentateurs<sup>48</sup>, mais un « maître d'entités surnaturelles ». Un simple mortel ne possède pas la faculté de dompter de telles créatures ; il ne peut alors s'agir que d'un héros, dans le sens grec du terme, ou d'un dieu. La taille plus élevée du personnage (d'une demi-tête environ) indique aussi qu'il leur est supérieur. Cette analogie se retrouve également sur les exemples proche-orientaux précédemment cités. Or, en Grèce, Bellérophon, héros par excellence, est toujours représenté de taille inférieure. Autre fait remarquable : aucun héros n'est assurément attesté à Chypre. Ceci pourrait indiquer que nous avons affaire à un dieu et non à un héros.

#### *Un dieu, oui, mais lequel ?*

Examinons l'ensemble des motifs iconographiques de ce chapiteau à la lumière de ces nouvelles suppositions.

Hathor y est figurée en première place, se fondant avec la forme architecturale du chapiteau. La scène qui nous intéresse ici n'est qu'une scène secondaire. Il est aujourd'hui certain qu'à l'époque de notre chapiteau, Hathor était une hypostase de la Grande Déesse chypriote, divinité poliade d'Amathonte. Ceci est entre autres attesté par la place prépondérante tenue par ses effigies au palais et l'existence de ces chapiteaux auxquels on pouvait, semble-t-il, rendre un culte. Sur ce chapiteau donc, à côtés de la divinité majeure du panthéon amathousien de l'époque et directement

(41) *Ibid.*

(42) BLOMBERG 1996, fig. 27, p. 25.

(43) Par exemple, sur une plaque de Perachora, du deuxième quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. JENKINS 1940, p. 213, n° 185 (également un Pégase sur une terre cuite signalé dans cet ouvrage : p. 231, n° 183) ; sur un miroir corinthien en bronze, vers 460 av., cf. YALOURIS, 1986, fig. 29, p. 51 ; ou encore un vase sur lequel il est attelé à un char conduit par Hermès et Aphrodite, cf. KARUSOS 1937.

(44) Cf. LIMC, s.v. « Pegasos », p. 230.

(45) En effet, d'après le mythe, Pégase retourna à l'état sauvage. Athéna offrit alors à Bellérophon une bride en or afin de l'attraper. Cf. DUNBABIN 1953, p. 1171 : « So far as I know, it is only in Greece that the winged horse is bridled and mounted ».

(46) Cf. BUCHHOLZ, WAGENHEIM 1984, p. 250.

(47) *Ibid.* p. 255 et par exemple, sur un sphinx en bronze du sanctuaire d'Artémis Orthia, cf. PAYNE 1940, pl. 43, 1.

(48) Par exemple, HERMARY 1985, p. 668 : « maître des chevaux » ; KARAGEORGHIS 2001, p. 169 : « Lord of the animals ».

associé à elle, nous découvrons un jeune personnage domptant des créatures surnaturelles à fortes connotations chtoniennes.

Au moins deux hypothèses, non exclusives l'une de l'autre, s'ouvrent alors quant à son identification: il se pourrait que ce soit le Grand Dieu ici représenté sous sa forme juvénile, maîtrisant les forces chtoniennes représentées par les deux Pégases, ou bien alors le roi d'Amathonte divinisé en un jeune dieu, tel Adonis. Le *naïskos* dans lequel s'inscrit la scène de ce chapiteau semble attester l'identité divine de ce personnage, qui, de fait, personnalise ainsi son domaine.

Cette association entre Hathor, hypostase de la Grande Déesse, et son parèdre ne serait alors pas unique à Amathonte. Outre une mention tardive par Stéphane de Byzance, d'un Adonis-Osiris vénéré dans la cité<sup>49</sup>, elle est attestée sur un sceau du British Museum qui présente la déesse sous la forme d'un chapiteau associée à la figure d'un « Bès »<sup>50</sup>, ainsi que sur un vase décoré du « style d'Amathonte » où elle est également assortie, semble-t-il, d'un jeune dieu (Adonis peut-être)<sup>51</sup>, et enfin sur la tête de Worcester qui présente des « Bès » dansant avec des « Ménades » entre des piliers coiffés d'un chapiteau hathorique<sup>52</sup>.

Il est clair, avec ces témoignages, que, pour une même période, ce parèdre pouvait revêtir différentes formes. Serions-nous ici en présence d'une nouvelle hypostase de ce Grand Dieu, dans une version hellénisée, une sorte d'Apollon, qui se présenterait en quelque sorte comme un pendant des représentations locales de Bès et d'Adonis, deux hypostases assurées, respectivement égyptienne et levantine, du Grand Dieu<sup>53</sup> ?

Malheureusement, aucune attestation épigraphique ne nous renseigne sur le nom réellement porté par ces deux grandes entités divines. Nommer précisément ces personnages paraît donc impossible, encore que, à Amathonte, le nom « Malika », qui pourrait être une adaptation du mot sémitique *MLK* « roi, seigneur », semble attesté<sup>54</sup>. Quoi qu'il en soit, cet artefact nous permet de percevoir une des diverses formes que pouvait revêtir le couple divin amathousien.

Il est donc possible d'entrevoir le processus de diffusion de cette image: créée en Orient au cours du II<sup>e</sup> millénaire, elle s'est d'abord répandue en Assyrie, puis en Occident, et ce à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, d'une manière singulière, par le Nord, c'est-à-dire d'Ionie vers la Grèce insulaire et continentale<sup>55</sup>, sans passer par l'île de Chypre, mais en n'y arrivant que tardivement, au début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette singularité semble témoigner du peu d'intérêt que lui portèrent les Chypriotes. Elle n'a pas été l'enjeu d'une réelle appropriation, comme ce fut le cas pour l'image d'Hathor par exemple. Le caractère unique de cette représentation à Chypre semble bien s'expliquer par son emprunt aux Grecs, destiné à mettre en image une forme divine, en l'occurrence ici celle de leur Grand Dieu. Ce chapiteau est un excellent exemple de syncrétisme culturel et ponctuel entre deux influences externes et dominantes pour la période qui nous concerne, et témoigne fort bien de

(49) Stéphane de Byzance, *s.v.* Ἀμαθούς: « Amathonte, [est une] ville très ancienne de Chypre où l'on honorait Adonis Osiris ».

(50) WA 104461, British Museum, cf. CULICAN 1977, CARBILLET 2006.

(51) Cf. LOUCA 2003.

(52) HERMARY 1985, p. 674, fig. 19.

(53) Il faut insister sur cette notion de pluralité du couple divin. En effet, la Grande Déesse est sujette au même phénomène: elle peut revêtir, entre autres, l'aspect d'Astarté, d'Hathor ou d'Aphrodite. A ce sujet, voir KARAGEORGHIS 1977.

(54) A ce sujet, voir T. PETIT, « MALIKA: l'identité composite du Dieu-Roi d'Amathonte sur le sarcophage de New-York », dans FOURRIER, S., GRIVAUD, G. (éds.), *Identités croisées en un milieu méditerranéen: le cas de Chypre (Antiquité – Moyen-Âge)*, Rouen, 2006; K. HADJIOANNOU, *Ἡ Ἀρχαία Κύπρος εἰς τὰς Ἑλληνικὰς Πηγὰς*, Nicosie, vol. IV, 1977, p. 97 et 179.

(55) Hypothèse également soutenue par L. Malten, cf. MALTEN 1925, p. 143-144 et H. G. BUCHHOLZ et C. WANGENHEIM, cf. BUCHHOLZ, WANGENHEIM 1984, p. 250-251.

cette mixité des cultures propre à l'île de Chypre et de la capacité de son peuple à emprunter, dans des domaines culturels différents, les images qui semblaient répondre à la fonction de ses dieux.

Aurélie CARBILLET  
Université Marc Bloch, Strasbourg II

### Bibliographie

- BLOMBERG (P.), 1996: *On Corinthian Iconography. The bridled winged horse and the helmeted female head in the sixth century B.C.*, Uppsala.
- BOARDMAN (J.), 1968: *Archaic Greek Gems*, London.
- BUCHHOLZ (H. G.), WANGENHEIM (C.), 1984: « Flügelpferde », *Archäologischer Anzeiger*, p. 237-262.
- CANBY, 1971: « Decorated Garments in Ashurnasirpals Sculpture », *Iraq*, XXXIII, p. 31-54.
- Carbillet (A.), 2006: « À propos d'un sceau chypriote du British Museum », *Cahier du Centre d'Études Chypriotes (C.C.E.C.)* 36, p. 31-41.
- CULICAN (W.), 1977: « Syrian and Cypriot Cubical Seals », *Levant*, 9, p. 162-165.
- DUNBABIN (J. J.), 1953: « Bellerophon, Herakles and Chimaera », in MYLONAS (G. E.), RAYMOND (D.) (éds.), *Studies presented to David M. Robinson*, vol. 2, Saint Louis, p. 1164-1184.
- GIULIANI (L.), 1979: *Die archaischen Metopen von Selinunt*.
- JENKINS (J. T.), 1940: « Terracottas », in PAYNE (H.) *et al.*, *Perachora. The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia*, Oxford, p. 191-255.
- HERBORDT (S.), 1992: *Neuassyrische Glyptik des 8.-7. Jh. v. Chr.*, Finlande.
- HERMARY (A.), 1981: *Amathonte II. Testimonia 2: la sculpture*, Paris.
- , 1985: « Un chapiteau hathorique à Amathonte », *BCH* 109, p. 657-699.
- , 1998: « Encore des chapiteaux hathoriques », *Cahier du Centre d'Études Chypriotes (C.C.E.C.)*, 28, p. 67-72.
- , 2000: *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques, les sculptures en pierre*, Athènes.
- KARAGEORGHIS (J.), 1977: *La Grande Déesse et son culte*, Lyon.
- KARAGEORGHIS (V.), 1998: *Greek gods and heroes in ancient Cyprus*, Athènes.
- KARUSOS (C.), 1937: « Ein Naxische Amphora des früheren siebenten Jahrhunderts », *JdI*, 52, p. 166-197.
- KUNZE (E.), 1950: *Olympische Forschungen II, Archaische Schildbänder*, Berlin.
- LAYARD (A. H.), 1853: *The Monuments of Niniveh, vol I*, Londres.
- Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, s.v. « Pegasos », vol. VII, 1-2 colonnes 214-230.
- LOUCA (E.), 2003: « Un thiliastron décoré des masques de la nécropole sud-ouest d'Amathonte », *RDAC*, p. 169-180.
- MALTEN (L.), 1925: « Bellerophon », *Jahrbuch des Archaeologischen Instituts*, 40, p. 121-160.
- MOORTGAT (A.), 1942: « Assyrische Glyptik des 13. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Assyriologie* 47, p. 51-88.
- , 1944: « Assyrische Glyptik des 12. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Assyriologie* 48, p. 21-44.
- ORTHMANN (W.), 1975: *Der Alte Orient*, Berlin.
- PAYNE (H.), 1940: *Perachora. The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia*, Oxford.
- PORADA (E.), 1948: *Corpus of ancient Near Eastern seals in north American collections*, vol I, Washington.
- REYES (A.), 2001: *The Stamp-Seals of Ancient Cyprus*, Oxford.
- SOPHOCLEOUS (S.), 1985: *Atlas des représentations Chypro-archaïques des divinités*, Göteborg.
- STEARNS (J. B.), HANSEN (D. P.), 1953: *The Assyrian Reliefs at Dartmouth, Dartmouth College Museum Guide, n° 1*, Hanover, New Hampshire.

- VON MERCKLIN (E.), 1962: *Antike Figuralkapitelle*, Berlin.  
YALOURIS (N.), 1950: *Athena als Herrin der Pferde*, Bâle.  
—, 1987: *Pegasus. Ein Mythos in der Kunst*, Mainz Am Rhein.